

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



STADE DE FRANCE
NEUF MOIS APRÈS,
LES SUPPORTEURS ANGLAIS
ATTENDENT DES EXCUSES **PAGE 12**

GRANDES ÉCOLES
NOTRE PALMARÈS 2023
DES MEILLEURES CLASSES
PRÉPARATOIRES **PAGES 6 ET 7**



ÉLYSÉE
À Rungis, Macron
renoue avec
le terrain **PAGE 5**

**AFFAIRE
PALMADE**
Un « homicide
routier » pour créer
l'électrochoc chez
les conducteurs
PAGE 8

SANTÉ
Près d'un Français
sur deux
est en surpoids
PAGE 10

INDUSTRIE
Ces PME piégées
par les contrats
d'électricité signés
au prix fort **PAGE 21**

ENCHÈRES
Vente de la
collection de canots
automobiles
de Jean Georges
Van Praet **PAGE 26**

**CHAMPS
LIBRES**

- Les cigarettiers sont-ils condamnés à disparaître?
- Un grand entretien avec



Bernard-Henri Lévy

- La chronique de Renaud Girard
- L'analyse de Sophie de Ravinel

PAGES 13 À 15

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

Réponses à la question de lundi :
Eric Ciotti a-t-il eu raison de démettre Aurélien Pradié de son poste de vice-président de LR?

NON 42% OUI 58%

TOTAL DE VOTANTS : 151 059

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Êtes-vous favorable au retrait du permis de conduire en cas de conduite sous l'emprise de stupéfiants?

À Kiev, Biden affiche son soutien « inébranlable »

Lors d'une visite surprise dans la capitale ukrainienne, lundi matin, le président des États-Unis a promis une aide accrue et un engagement sans faille à son homologue Volodymyr Zelensky.

PAGES 2, 3 ET L'ÉDITORIAL



DIMITAR DILKOFF/AFP

La Pologne, nouveau pilier de la stratégie américaine en Europe

Dès le 24 février 2022, les Polonais se sont levés comme un seul homme pour aider l'Ukraine et secourir les réfugiés. Un an plus tard, Varsovie reste plus que jamais la cheville

ouvière de l'aide militaire et humanitaire destinée au pays voisin. Une position clef qui serait intenable sans la relation stratégique étroite nouée avec Washington. **PAGE 4**



Comment l'économie russe s'adapte aux sanctions internationales

En un an, la Russie est parvenue à mettre en place de multiples circuits pour contourner l'embargo international. Production locale et nouveaux fournisseurs en Asie pallient

les pénuries sur les produits de consommation courante et les pièces pour l'industrie. Mais, si la vie semble normale à Moscou, certains indicateurs virent au rouge. **PAGES 18 ET 19**

ÉDITORIAL par Philippe Gélie pgelie@lefigaro.fr

Président de guerre

Sur un ring de boxe, on ne donnerait pas cher des chances de Joe Biden face à Vladimir Poutine. Mais, au cri-tère de la tête la plus froide dans le contexte inflammable d'un conflit armé, le frère octogénaire américain peut en remontrer à l'impulsif rouleur de mécaniques du Kremlin. Sa visite à Kiev, lundi, au tournant d'une année de résistance à l'invasion, consacre le chef de la Maison-Blanche, si besoin était, comme puissance tutélaire de l'Ukraine indépendante et parrain du camp occidental rassemblé pour l'aider à se défendre. Un exercice de haute voltige dans lequel il a commis peu d'erreurs jusqu'ici. À plus d'un niveau, c'est un défi lancé à Moscou, qui comptait sur la lâcheté, la division ou la versatilité des démocraties assoupies dans leur prospérité. Biden a proclamé l'engagement « inébranlable » des États-Unis, alors que la nouvelle majorité républicaine du Congrès commence à compter une aide chiffrée en dizaines de milliards de dollars. Il a aussi bravé les Russes en leur « notifiant » avec un peu d'avance son déplacement en Ukraine : qu'ils jouent avec leurs missiles comme ils l'avaient fait pour d'autres visiteurs européens, s'ils l'osaient !

La réponse de Vladimir Poutine est attendue ce mardi dans le discours qu'il prononcera devant la Douma. Biden lui a offert la photo qui illustre sa rhétorique d'une « guerre défensive » contre l'Otan : il ne se privera pas de l'exploiter pour rehausser les enjeux et la mobilisation tous azimuts de la Russie. Mais il table toujours sur la lassitude et, à terme, la défection des Occidentaux, dont les opinions publiques montrent des signes de faiblesse. Échaudé par les défections américaines en Syrie et en Afghanistan, Emmanuel Macron n'est pas loin de partager cette analyse, contrairement à la majorité des alliés blottis sous le parapluie américain. Il a peut-être tort : si la Chine se met à livrer des armes à Moscou, comme Washington l'en soupçonne, cela inscrira l'Ukraine au cœur du conflit géopolitique dominant de ce siècle. Et, même si le chef de l'État a raison, il aurait tort de trop anticiper : pour l'heure, Kiev et les Européens n'ont de meilleur point d'appui que le président de guerre américain. ■

Poutine table sur la défection des Occidentaux

lyse, contrairement à la majorité des alliés blottis sous le parapluie américain. Il a peut-être tort : si la Chine se met à livrer des armes à Moscou, comme Washington l'en soupçonne, cela inscrira l'Ukraine au cœur du conflit géopolitique dominant de ce siècle. Et, même si le chef de l'État a raison, il aurait tort de trop anticiper : pour l'heure, Kiev et les Européens n'ont de meilleur point d'appui que le président de guerre américain. ■

RICHARD MILLE

RM UP-01 FERRARI

A Racing Machine On The Wrist

* La performance est toujours possible à l'infini



BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Un artiste peut-il exister hors du circuit traditionnel de la galerie? Même si de nombreuses alternatives fleurissent, entrer dans l'écurie d'un marchand de renom booste inévitablement la carrière. Le revers de la médaille est qu'elle peut aussi la briser, à force de trop produire et faire monter les prix. Toujours est-il que cela ouvre des portes. Les clients y voient la garantie d'une marque. Une visibilité incomparable de leurs pou-lains ayant accès aux grandes foires - Art Basel en tête - pour rayonner à l'international. Et un sésame pour entrer dans de grosses collections, mais aussi de puissantes institutions et fondations. L'un n'allant pas sans l'autre pour perdurer dans le temps.

De cette consécration, qui n'en a pas rêvé? Les artistes de la jeune génération sont chassés de plus en plus tôt à la source par les grandes enseignes. À peine sorti des écoles, les voilà déjà dans de prestigieux «white cubes». Et le succès ne se fait pas attendre. Preuve en est la liste d'attente des collectionneurs souvent très longue. «Certains ne sont même pas encore diplômés. L'important est qu'ils continuent à travailler sans se soucier de l'après. Il faut aller doucement pour consolider leurs cotes», explique Cécile Attal Ktorza, directrice associée de la Galerie Perrotin.

Cette chasseuse de talents a pris sous sa coupe la Française Mathilde Denize, 37 ans, qui a fait presque «sold out», dès l'ouverture en janvier, à Paris (de 20 000 à 30 000 euros, la moyenne pour ses grandes acryliques et aquarelles abstraites). La galerie l'a montrée à New York, en 2021, lui promet une exposition à Shanghai, en 2024, et de nombreuses foires à venir. «J'ai grandi douze ans sans galerie, en galérant, dans ce marché individualiste gavé d'argent. Mais le succès ne me monte pas à la tête. Je suis une stakhanoviste du travail et je continuerai avec ou sans Perrotin, car je sais que rien n'est jamais acquis», observe cette élève du Franco-Algérien Djamel Tatah, sortie de l'école des Beaux-Arts de Paris, en 2013. Elle a fait ses débuts chez Pauline Pavac avant d'entrer chez Perrotin, alors qu'elle était encore à la Villa Médicis. La chance est venue d'un désistement (pour une exposition de groupe) d'Alexandre Lenoir, autre poulaïn, de 29 ans, de la Galerie Almine Rech («sold out» à la dernière Frieze de Londres).

«Être chez Perrotin est une incroyable vitrine. Prisée des stars de l'art, de la mode et de la musique, et abondamment relayée sur les réseaux sociaux, la galerie n'attire pas que des amateurs avertis. Elle brasse tous les publics, âges et milieux. Elle est populaire au sens du terme, ajoute Mathilde Denize. Par sa puissance financière, elle me permet enfin de vivre sans travailler à côté, d'avoir un bel atelier depuis 2021 à Saint-Ouen, de ne pas me soucier de ma production.» Elle avoue toutefois sa déception de ne pas avoir vendu sa grande pièce, en tissus découpés, à la Fondation Louis Vuitton. «Celle-ci n'a pas donné suite. Ce sera pour plus tard. Je ne suis pas inquiète», conclut-elle.

«J'ai grandi douze ans sans galerie, en galérant, dans ce marché individualiste gavé d'argent. Mais le succès ne me monte pas à la tête»

MATHILDE DENIZE, AUJOURD'HUI CHEZ PERROTIN

La voilà donc promise à un bel avenir, comme tous les trentenaires, à l'instar de Dhewadi Hadjab, 31 ans, dont le succès est venu plus tôt et plus rapidement encore. C'est au printemps 2021, à Pouch, l'«incubateur d'artistes» porte de Clichy (il a démenagé à Aubervilliers), qu'a été révélé le peintre de M'Sila, en Algérie. Il était l'une des vedettes de l'exposition «L'écume des songes», et de la sélection du commissaire et conseiller Hervé Mikaeloff, pour Art Paris 2021, au Grand Palais éphémère. Aux côtés, notamment, de Diane Dal-Pra, qui s'est vu propulsée de la Galerie Derouillon à celle de Massimo De Carlo, pour un «one man show» à Londres, où elle a tout vendu l'année dernière (autour de 40 000 euros, petite production et grosse liste d'attente). La Fondation Louis Vuitton l'a prise dans ses collections.

Emprints de classicisme, les personnages furieusement renversés de Dhewadi Hadjab à la manière d'une



CLAUDE DODRI/COURTESY OF THE ARTIST & PERROTIN/ADAGP PARIS 2023

LA GALERIE EST-ELLE TOUJOURS LE GRAAL POUR LA JEUNE CRÉATION EN QUÊTE DE SUCCÈS?

MÊME SI L'ÉCLOSION DE NOUVELLES PLATEFORMES OFFRE UNE ALTERNATIVE SÉDUISANTE, ENTRER DANS L'ÉCURIE D'UN GRAND MARCHAND DEMEURE LE RÊVE DE NOMBREUX ARTISTES. CHASSÉS À LA SOURCE DE PLUS EN PLUS TÔT, CERTAINS RÉSISTENT, D'AUTRES PAS. BEAUCOUP DE NOMS, PEU D'ÉLUS. ÉTAT DES LIEUX.

Les artistes Mathilde Denize (en haut) et Dhewadi Hadjab (ci-dessous).



dance de Pina Bausch se sont arrachés à l'automne dernier, chez Kamel Mennour, autre poids lourd du marché parisien (de 20 000 à 50 000 euros les grands formats). «J'ai signé avec lui pendant le Covid, période qui m'a permis de réfléchir, et de renouer avec de nouvelles formes de vocabulaire. De même qu'avec Ymane Chabi-Gara, 36 ans, révélation du prix Sisley et Emerige, dont les supports bois montrent des intérieurs envahis de livres, ordinateurs, meubles et vêtements. Sa réflexion sur l'isolement dans la saturation de notre monde m'a totalement convaincu», explique Kamel Mennour. J'avais envie de les accompagner tous deux dans la maturité, comme je l'ai fait avec les artistes de ma génération : la Franco-Marocaine Latifa Echakchi, 48 ans, ou la Française Camille Henrot, 44 ans, qui vient d'ouvrir son exposition au Musée Munch, à Oslo, explique le galeriste, qui en revient tout juste. Je pense être parmi les mieux placés pour intégrer les artistes dans les

institutions, les prix Marcel-Duchamp ou les Biennales. Et ne pas que vendre, en dépit d'une liste d'attente infernale à géométrie variable. Je ne veux pas être dans ce marché carnassier, à l'exemple de l'Amérique, qui fait grimper les prix à coups de kalamchikovs et finit par casser les artistes», surenchérit le galeriste.

«Je ne suis pas un Damien Hirst qui sait se vendre lui-même. Instagram, c'est bien, mais ça ne suffit pas»

DHEWADI HADJAB, REPRÉSENTÉ PAR KAMEL MENNOUR

Qui n'a pas en mémoire Jacob Kas-say, l'Américain de 39 ans, ou Anselm Reyle, l'Anglais de 52 ans, disparus des écrans à cause d'une cote surfaite, relayée par les maisons de ventes aux enchères? Que dire de la percée fulgurante du Brésilien Lucas Arruda, 39 ans, chouchou de François Pinault - une salle entière à la Bourse de Commerce dans l'exposition «Avant l'orage» - dont les prix atteignent la déraison, jusqu'à 800 000 euros, chez David Zwirner? Il ne valait pas plus de 20 000 euros chez Mendes Wood, à Bruxelles, un peu plus tôt! Certains artistes ne veulent pas de cette spirale spéculative, pour préserver la fragilité qui fait leur création. C'est le cas de la Franco-Israélienne Nathanaëlle Herberlin, 33 ans, révélée par Philippe Jousse et montrée si poétiquement à l'Hôtel de Guise, à Paris, en 2021, avec le soutien de Philippe Ségalot, ex de Christie's et conseiller de François Pinault, fin stratège pour lancer les artistes. Ses tout petits intérieurs intimes s'arrachent encore à moins de 10 000 euros. Mais jusqu'à quand? Après avoir refusé la proposition de David Zwirner, murmure-t-on, elle aurait accepté celle du grand marchand bruxellois Xavier Huftens.

«Mon ambition était d'aller dans une galerie comme Kamel Mennour, qui a vingt ans de carrière et des relations privilégiées avec les institutions. Je ne suis pas un Damien Hirst qui sait se vendre lui-même. Instagram, c'est bien, mais ça ne suffit pas. Des galeries de premier marché où j'ai exposé, comme H, à Paris, Heimat à Saint-Rémy-de-Provence, Provost Hacker à Lille, Stems à Bruxelles et maintenant à Paris, sont bien pour débiter. Ensuite, il faut passer à la vitesse supérieure», constate Dhewadi Hadjab. Il n'y a guère qu'un Peter Doig, l'un des artistes vivants les mieux cotés, pour se permettre de quitter son marchand, la Galerie Michael Werner, après vingt-trois ans, comme il vient de l'annoncer.

Quelles sont alors ces autres fabrications du marché qui ont lancé la nouvelle génération d'artistes, aux prémi-

ères de leur gloire? Il existe maintes alternatives aux «blockbusters» Gagosian, Hauser & Wirth, White Cube, Ropac ou Templon dont la récente recrue, Abdelkader Benchamma, 47 ans, a tout vendu lors de son dernier show. Et même aux galeries de premier marché comme Magda Danysz ou Jérôme Poggi, pour les pionniers, et Sans titre ou Crèveceur, pour les récentes. Toutes font un formidable travail de défrichage, avant de se faire prendre parfois leurs artistes. «Les temps sont plus courts qu'avant. Il n'y a plus de développement de carrière. Il suffit de trois ou quatre gros influenceurs et de bons relais de vente en ligne ou ailleurs pour faire sortir un artiste», explique la conseillère en art Laurence Dreyfus. Elle fut l'une des premières à créer un lieu nomade pour les nouveaux talents. «Chambre à part» a fêté ses 20 ans, en 2022.

«Dans le climat d'effervescence de la scène émergente où soufflent un jeunisme et un esprit plus solidaire et collaboratif, les nouveaux modèles fleurissent : Cultur Foundry de Frédéric Lorin en 2020, Les rencontres du Pré aux Pierres du collectionneur Jean-Philippe Vernes invitant artistes et amis du Palais de Tokyo dans sa propriété des Yvelines, ou encore Radicans, coopérative du critique d'art Nicolas Bourriaud, rue Commines, à Paris, explique Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris Art Fair. On voit naître des espaces partagés, tel Kaléidoscope, fondé en 2019 dans l'espace d'Alain Le Gallard, rue Mazarine. Et plus neuf encore, des plateformes ou galeries nomades, comme la Spacelless Gallery, de la jeune Béatrice Masi, que nous avons fait entrer à la foire, ou Hatch Paris, qui sera dans notre programme «off» d'Art Paris, dès mars prochain.»

D'un artiste peut-il réussir hors système? «Bien évidemment», affirme Hervé Mikaeloff, qui a monté avec la curatrice Joanna Chevalier et le collectionneur François Sarkozy, CMS, une vitrine des noms de demain. Collectionneurs et professionnels scrutent attentivement ces vastes lieux insolites, comme Artagon à Marseille (2021) dans l'ancienne usine Ricard de Sainte-Marthe, le Pavillon Southway, dans cette même ville, ou Les Ateliers Klandestin, à Colombes», poursuit-il.

Ses découvertes de l'année? La Turco-Irannique Desire Mohab Zandi, 32 ans, vue chez Superzoom (de 8000 à 20 000 euros), l'Iranien Rayan Yasmineh, connu à la Villa Arson à Nice et chez Mor Charpentier (30 000 euros et très peu de pièces à vendre), ou Christine Safa, exposée chez Victoire de Pourtales et Praz Delavallade qui sera bientôt à la Galerie Lelong, à Paris (autour de 8000 euros). L'envie des collectionneurs pour les formats non classiques est grandissante. Acheter avant que la cote ne s'envole au sommet n'est-il pas tellement plus excitant? ■

ARCHIVES MENNOUR